

LA VIE DE COUPLE

La séquence est prévue pour les élèves de 1^{ère} année de BTS.

Ce n'est pas une séquence clé en mains.

Il appartient à chacun de construire la sienne en fonction de ses objectifs et de ses élèves.

Les documents signalés et soulignés en rouge peuvent être envoyés sur demande

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à :

francis.klakocer@ac-strasbourg.fr

[VERS LE SOMMAIRE](#)

DOCUMENTS TEXTUELS LITTÉRAIRES

DOCUMENTS TEXTUELS

NON LITTÉRAIRES

L'IMAGE FIXE ET MOBILE

TRAVAUX DE GROUPES



Retour vers la page d'accueil

DOCUMENTS TEXTUELS LITTÉRAIRES

Œuvres complètes (*les livres peuvent être acquis par le CDI*):

Colette : Sido (la partie intitulée Le capitaine)

A. Cohen Belle du Seigneur

Marguerite Duras L'amant

Ibsen La maison de poupée

Maurois : Climats

Textes (*à travailler avec les élèves en classe*) :

Aznavour [Tu t'laisses aller](#)

Balzac [Le contrat de mariage](#) 1835

Balzac [La physiologie du mariage](#)

Prévert [Déjeuner du matin](#)

Stendhal [De l'amour](#)

Verlaine [Colloque sentimental](#)

Molière [Le mariage forcé.](http://gallica.bnf.fr/) <http://gallica.bnf.fr/>

Scène 1 Agé de 53 ans, Sganarelle veut épouser une jeune beauté. Il demande à son ami Géronimo ce qu'il en pense. « Mon Dieu, le calcul est juste... une demi douzaine autour de moi. »

Scène 2 La rencontre entre Sganarelle et sa promise . (Texte très moderne !)

La Fontaine <http://www.memodata.com/lf/Index.htm>

Philémon et Baucis : commenter plus particulièrement les deux passages :

1. « Hyménée et l'Amour... sut encore se produire »
2. « Cependant l'humble toit... malgré l'effort des ans »

Les deux pigeons.



Retour vers le sommaire

DOCUMENTS TEXTUELS

NON LITTÉRAIRES

Voir la revue *Sciences humaines* Hors-Série n° 33
Juin-Juillet-Août 2001 :

Vers de nouveaux liens conjugaux p. 10-14

Couple, il n'y a pas que le sexe qui compte

Abel Jeannière Encyclopaedia Universalis 2002

Synthèse *L'avenir du couple matrimonial*
(dossier + proposition de corrigé)



Retour vers le sommaire

L'IMAGE FIXE ET MOBILE

Documents iconiques

Jan Van Eyck Les époux Arnolfini 1434

Monet Terrasse à Sainte-Adresse 1867 Voir l'étude sur le site :

http://mucri.univ-paris1.fr/mucri10/article.php3?id_article=42#

Henri Rousseau (dit Le douanier Rousseau) Une noce à la campagne 1905

Klimt Le baiser 1907-1908 Voir l'étude sur le site :

www.peintre-analyse.com/baiser.htm

Rodin Amor fugit (à chercher dans Google)

Robert Doisneau Le baiser de l'Hôtel de Ville 1950 (à chercher dans Google)

Statue d'un vieux couple <http://www.pbase.com/samschul/image/43358640>

Filmographie

Mike Nichols Qui a peur de Virginia Woolf ? 1967

Pierre Granier-Deferre Le chat 1971

Ingmar Bergman Scènes de la vie conjugale 1974

Danny de Vito La guerre des Rose 1989

Stanley Kubrick Eyes Wide Shut 1999

Odile Kirchner *D'une noce à l'autre. 27'* Problématique : *Quel sens le mariage peut-il encore avoir pour des générations qui voient se développer l'union libre ?*



Retour vers le sommaire

TRAVAUX DE GROUPES

Exposés thématiques : (Imposer une contrainte : combiner obligatoirement ressources imprimées et Internet, faute de quoi tout le monde « fonce » sur Internet...)

Etude d'annonces matrimoniales : à partir d'un journal. De préférence annonces provenant d'une même agence. (+ les sites de rencontre sur le Web)

Les mariages mixtes

Monogamie et polygamie

Violences conjugales

Comment se marier ? Les démarches à suivre. Le mariage chez les Grecs, les Romains, les musulmans, les juifs, le mariage républicain...

La contraception

Les nouveaux modes de vie à deux : concubinage, union libre, pacs...

La fin de l'union : divorces, séparations de corps, répudiations...

Un site généraliste intéressant :

<http://www.ping.be/planning-familial/mariage.html>



Retour vers le sommaire

Vous rédigez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants. Puis dans un développement argumenté et structuré, vous répondrez à la question suivante : pourquoi peut-on dire que le dossier ne cerne pas vraiment les causes des échecs de la vie à deux ?

DOCUMENT 1

Si l'on songe à ce que signifie le choix d'une femme pour toute la vie, l'on en vient à cette conclusion : choisir une femme, c'est parier.

Or la sagesse populaire et bourgeoise recommande au jeune homme de "réfléchir" avant de prendre une décision : elle l'entretient ainsi dans l'illusion que le choix d'une femme dépend d'un certain nombre de raisons qu'il serait possible de peser. Cette erreur du bon sens est tout à fait grossière. Vous aurez beau tenter de mettre au départ toutes les chances de votre côté - et je suppose que la vie vous laisse le temps de calculer - jamais vous ne pourrez prévoir votre future évolution, et encore moins celle de l'épouse choisie, encore bien moins celle du couple formé. Les facteurs mis en jeu sont trop hétéroclites. A supposer que vous puissiez les calculer dans le présent (comme si leur nombre était fini) et que vous disposiez d'une telle science de l'humain que leurs valeurs vous soient connues et leur hiérarchie évidente, encore ne sauriez-vous prévoir la fin d'une union faite en connaissance de causes. Il a fallu, dit-on, des millénaires à la nature pour sélectionner les espèces qui nous paraissent adaptées. Et nous aurions la prétention de résoudre d'un coup, en une seule vie, le problème de l'adaptation de deux êtres physiques et moraux des plus hautement organisés ! (c'est pourtant à cette utopie qu'obéit sans le savoir le mal marié, lorsqu'il se persuade qu'un second ou qu'un troisième essai le rapprochera sensiblement de son "bonheur". Alors que tout nous montre que cent mille essais ne seraient pas encore assez pour constituer les premiers éléments, tout balbutiants et empiriques, d'une science du "mariage heureux".) Il faut le reconnaître honnêtement : le problème qui nous est posé par la nécessité pratique du mariage apparaît d'autant plus insoluble que l'on tient davantage à le "résoudre" au sens rationnel de ce terme.

Certes, il y a du sophisme dans mon raisonnement : car tout se passe d'ordinaire comme si le bonheur des époux dépendait en réalité d'un nombre fini de facteurs : caractère, beauté, fortune, rang social... Mais pour peu que se précisent les exigences individuelles, ces données extérieures perdent en importance, et les impondérables deviennent décisifs. Le sophisme est alors du côté du bon sens, qui recommandait un choix mûri et raisonné, selon des critères impersonnels.

Denis de ROUGEMONT *L'Amour et l'Occident*
Plon, 1962 p. 302 à 304.

DOCUMENT 2

Les mutations du cœur

La notion traditionnelle du couple vacille. La durée qui le caractérisait a valeur d'idéal et non plus d'impératif, car on refuse d'obéir aux contraintes qui la rendaient possible.

Philémon et Baucis¹, tel est le fantasme romanesque qui commande le réel sous peine de rupture. Foin des demi-mesures et des à-peu-près ! L'idéal ne se négocie pas.

C'est la politique de tout ou rien qui mène le couple : plutôt multiplier les essais, dans l'espérance de réaliser la parfaite unité, que d'accepter les compromis propres à la longévité. Comme les impératifs (sociaux, économiques, religieux) qui pesaient jadis en faveur de la durée ont pour la plupart disparu, c'est le cœur, seul, qui commande notre vie à deux. Contrairement à l'âge classique, qui avait une conscience aiguë de la contingence de l'amour et refusait de bâtir une union sur une base aussi fragile, nous donnons la priorité absolue à ce qu'il y a de plus irrationnel et d'inconstant en nous. Là, comme ailleurs, ce ne sont plus tant nos "passions" que nos "névroses" qui président - en dernière instance - à notre destin. On aime, on évolue, on n'aime plus. Puis l'on recommence...

Les intermittences du cœur ne sont pas le signe de la légèreté de nos amours. Celles-ci sont contingentes par nécessité de perfection. C'est parce que l'unité recherchée est bien plus exigeante que jadis que nous avons tant de mal à la réaliser et à la faire durer. La qualité et l'intensité du lien prenant le pas sur tout le reste, l'indifférence, les défaillances ou les conflits font éclater l'unité et mettent en jeu la survie du couple. A quoi bon rester deux si l'on ne fait plus un ? Que les cœurs cessent de communier, que le silence s'installe, et le couple se dissout faute de raison d'être. On ne pardonne jamais à l'étrangeté de s'être substituée à l'intimité recherchée.

Reste que l'unité symbiotique dont nous rêvons est rendue plus difficile encore par notre mutation androgynale². Nos exigences ont redoublé, parfois contradictoires. Androgynes imparfaits, nous recherchons à la fois l'autosuffisance et la relation fusionnelle, conçue comme l'emboîtement parfait de nos deux doubles natures.

Nous voilà donc confrontés à un triple défi : concilier l'amour de soi et l'amour de l'autre ; négocier nos deux désirs de liberté et de symbiose³ ; adapter enfin notre dualité à celle de notre partenaire, en tentant d'ajuster constamment nos évolutions réciproques.

Pari d'autant plus risqué que jamais le *Moi* n'a été si fort et le besoin d'amour si exigeant.

¹ Personnages de légende, symbolisant le vieux couple uni.

² Mutation androgynale : nous ne nous sentons plus uniquement homme ou femme

³ Symbiose : union étroite

L'Individu avant le couple

Jadis, le couple constituait l'unité de base de la société. Formé de deux moitiés qui chacune avait à cœur de jouer sa "partition", il représentait une entité transcendante⁴ à chacune des parties. Socialement et même psychologiquement, il était entendu que l'Un était incomplet sans l'Autre. Le célibataire, méprisé ou plaint, était perçu comme un être inachevé. L'usage d'un seul nom patronymique pour deux reflète encore cette conception globalisante du couple qui gomme les individualités. Opération mentale et sociale plus compliquée à effectuer lorsque chacun conserve son propre nom et son indépendance.

La tendance actuelle n'est plus à la notion transcendante du couple, mais à l'union de deux personnes qui se considèrent moins comme les moitiés d'une belle unité que comme deux ensembles autonomes. L'alliance admet difficilement le sacrifice de la moindre partie de soi. L'hypertrophie du moi et de l'individualisme militant sont de rudes obstacles à la vie à deux telle que nous la désirons. Il est vrai que nos objectifs ont changé et que nous ne sommes plus prêts à payer n'importe quel prix la présence de l'Autre à nos côtés...

Donner pour recevoir, telle est la condition de la survie du couple.

L'amour idéal, dont la première vertu est de nous protéger contre la solitude, est généralement perçu comme un dialogue permanent qui prend sa source dans le respect et la tendresse pour l'Autre et s'exprime par une attention particulière pour celui-ci. Respect et dialogue impliquent l'égalité des partenaires amoureux, et l'amour conjugal ne va pas sans la règle absolue de la réciprocité. Je t'aime autant que moi-même, à condition que tu m'aimes autant que toi-même et que tu me le prouves. Ainsi la réciprocité du sacrifice annule-t-elle le sentiment de celui-ci.

Cette règle implique que rien n'est gratuit, et que l'amour peut difficilement être unilatéral. Elle a toujours existé dans le mariage, même si les termes du potlatch ont varié suivant les époques et les classes sociales. Si l'on n'échangeait pas une part égale d'amour, chacun apportait quelque chose d'équivalent à ce que l'Autre donnait : un titre ou un statut social contre une dot, ou plus prosaïquement l'entretien contre les soins du ménage et l'éducation des enfants.

Cette règle est plus que jamais mise à l'épreuve dans la vie privée du couple. Comme, de plus en plus fréquemment, homme et femme rapportent tous les deux un salaire à la communauté familiale, la règle de réciprocité ne concerne plus que les preuves d'amour. Celles-ci se manifestent dans les gestes apparemment les plus anodins qui constituent la trame essentielle de cette vie de couple. Telle attention qu'il a pour Elle devra bientôt être récompensée par une autre similaire de la part de la partenaire, et réciproquement. Même si l'on affecte de ne pas compter, la comptabilité n'en est pas moins tenue. Indigne ! diront certains. Non, l'amour ne s'exprime que par des preuves, et sa survie se nourrit de réciprocité. Si l'on ne veut pas le voir dépérir, il faut donc

⁴ Unité transcendante : supérieure, qui dépasse...

constamment négocier entre ses pulsions égoïstes et son désir de maintenir l'union vivace.

Elisabeth Badinter L'un est l'autre

Odile Jacob, 1986, p. 305 à 307 et 313 à 315.

DOCUMENT 3

Le "marché" matrimonial

Les jeunes Français sont moins nombreux qu'autrefois à *"chausser doucement la pantoufle du mariage"*, selon l'expression de Balzac dans *Le Contrat de mariage* : ils n'étaient que 312 000 en 1982 contre 417 000 dix ans plus tôt. Parallèlement, la cohabitation n'a cessé de se développer. Mais la formation des couples, qu'ils soient ou non sanctionnés par la loi ou la religion a-t-elle changé ? Obéit-elle à des choix mûrement pesés ou est-elle seulement l'effet d'un sentiment amoureux guidé par le hasard ?

En fait, les transformations de la société, l'évolution des mentalités et des comportements n'ont pas vraiment bouleversé les données du marché matrimonial. Un marché où l'offre et la demande sont loin de s'équilibrer et où certaines "valeurs" sont très recherchées alors que d'autres ne le sont guère...

La révolution des mœurs n'y a rien changé. *"En dépit [...] d'une liberté plus grande qu'autrefois et du fait qu'en principe les mariages ne sont plus arrangés par les familles [...], cette liberté est plus apparente que réelle [...], constate Alain Girard. Indépendamment des préférences et des goûts individuels, des normes sociales très étroites limitent, aujourd'hui comme autrefois, les possibilités de choix..."*

Cette loi non écrite s'applique de la même manière à ceux et à celles qui vivent en union libre : dans ce cas aussi, l'homogamie⁵ reste à peu de chose près la règle, montre une étude l'INSEE. Sabine Chalvon-Demersay, après une enquête auprès des jeunes couples du quatorzième arrondissement de Paris, est arrivée aux mêmes conclusions : *"Comme les couples mariés, ils ne se forment pas au hasard et cherchent pour s'unir des conjoints de milieu social et culturel correspondant"*, écrit-elle. Les concubins *"n'entament pas le fonctionnement de la reproduction sociale"*.

Cette homogamie, qui demeure un des traits marquants de la société française,

⁵ homogamie : il y a homogamie lorsque l'homme et la femme appartiennent à la même catégorie sociale ou de formation.

paraît cependant plus ou moins accentuée selon les milieux : relativement faible au sein des classes moyennes où les "échanges" entre enfants d'employés, de commerçants, d'artisans et de cadres moyens sont fréquents, elle est dominante chez les agriculteurs, dans les catégories aisées et les classes populaires. Mais elle n'a pas la même signification aux deux extrémités de l'échelle. Quasi délibérée chez les "nantis", elle serait plutôt subie chez les pauvres : tout se passe en effet comme si ces derniers ne pouvaient faire autrement que de s'unir entre eux, leur position sociale elle-même leur interdisant d'aller "*épouser au-dessus*", comme dit cette employée de commerce mariée à un O.S. de l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois.

L'enquête de l'INSEE déjà citée montre bien que ces unions sont quasi systématiques : trois ouvrières sur quatre avaient en 1981 pour conjoint un ouvrier, et symétriquement trois ouvriers sur quatre vivaient avec une ouvrière ou une inactive originaire de milieu modeste.

Autant le dire : le brassage social par le mariage reste un mythe.

Nombre de parents, rationalisant ce déterminisme, conseillent d'ailleurs à leurs enfants d'éviter de "sortir" de leur milieu. "*Pour être heureux ensemble, mieux vaut être du même bord*", lance René, ouvrier à Levallois, qui s'appête à marier sa fille vendeuse dans un supermarché, à un mécanicien auto. C'est aussi l'avis de Chantal qui occupe un poste de direction dans un cabinet de conseil en organisation installé sur les Champs-Élysées, et dont le mari a une "*excellente situation*" dans les pétroles. « *On était fait pour se rencontrer*, dit-elle. *Pour qu'un couple marche, il faut qu'il partage les mêmes valeurs, les mêmes idéaux...* " "*Je n'étais pas destinée à épouser un garçon de courses...* "

Chacun chez soi donc, avec ses "proches", sinon ses semblables. Le choix d'un partenaire "*pour la vie*" peut apparaître aujourd'hui comme obéissant à une certaine rationalité. Dans la mesure même où l'on recherche une communauté de goûts et d'aspirations, soutien de la communauté affective, des sociologues comme Louis Roussel voient dans la forme contemporaine de la nuptialité une nouvelle version du "mariage de raison" de naguère.

Extrait d'un article du *Monde*, 14 août 1983.

Document 4

Ils sont longs et minces tous les deux. Valérie a vingt-cinq ans et les cheveux courts. Elle termine ses études en génétique. Antoine a vingt-sept ans et les cheveux longs. Depuis un mois, il travaille comme ingénieur informaticien dans un ministère. La maturité de ce jeune couple surprend d'emblée, puis son anticonformisme ainsi que la grande connivence qui existe entre eux.

Ils parlent d'abord de ce monde du travail qu'ils sont en train de découvrir. Un monde passionnant, puisqu'ils ont eu la chance, l'un et l'autre, de faire des

études assez poussées et de trouver rapidement un emploi. Antoine entrevoit des perspectives intéressantes. Valérie, elle, trouve dur ce secteur de recherches industrielles où elle vient de plonger. Il faut se battre pour terminer avant les autres, essayer quelques brimades, faire face à une super-sélection.

Chacun suit de très près les occupations de l'autre avec l'aide d'un bagage (et d'un vocabulaire) scientifique commun. On les sent tous deux très intéressés et très investis dans leur carrière naissante.

Valérie et Antoine se connaissent depuis trois ans. Deux mois après leur rencontre, ils décident d'habiter ensemble. Leurs familles ne les y poussent pas, mais ne s'y opposent pas vraiment. Ils vivent alors dans une petite chambre puis dans un grand appartement qu'ils partagent avec d'autres étudiants en une sorte de communauté.

En mai dernier ils décident de se marier, au grand étonnement de leur entourage. Passer devant Monsieur le Maire n'a pas eu pour eux la signification habituelle. Ils expliquent :

- Il ne s'agissait pas de faire plaisir aux parents, précise Valérie, ou de payer moins d'impôts, ou de simplifier des formalités quelconques. Non, rien de tout cela en vérité. Dans ma famille venait de se passer un événement dramatique, il ne fallait pas rester triste. J'avais envie d'une fête et quel meilleur prétexte qu'un mariage ! Je voulais dire très fort à tout le monde que j'aimais Antoine et que j'étais heureuse.

- Chez moi, c'était un peu la même chose, ajoute Antoine. La famille finissait par ne se réunir qu'à l'occasion d'enterrements... Lorsque nous avons annoncé notre décision, nos copains, nos frères et sœurs nous ont accablés de reproches. Ils trouvaient qu'on s'embourgeoisait.

Cette fête, Valérie et Antoine se sont arrangés pour qu'elle se déroule exactement comme ils le souhaitent. Ils ont fait eux-mêmes les menus, les invitations. Ils s'en souviennent avec un plaisir évident, qui fut partagé par leurs proches.

- Pourtant, insistent-ils tous deux, il ne s'agit pas d'un engagement pour la vie. Dès le début de notre rencontre, nous nous sommes efforcés de vivre au jour le jour, sans référence au temps, ni à la durée. Valérie, en ce qui la concerne, avait très peur de perdre sa liberté. Antoine ne voulait pas faire de serments sans lendemain. Ils disent : "C'est parti pour un bon moment, mais rien n'est parti pour la vie, même si en notre for intérieur, nous souhaitons que cela dure entre nous..." Ils constatent encore : "On voit tellement de divorces autour de nous qu'il est absurde d'affirmer qu'on tiendra..."

Valérie a d'ailleurs gardé son nom de jeune fille. Elle estime cela plus simple (et elle n'aime pas trop celui de son mari).

Côté loisirs, ils essaient de faire le maximum d'activités ensemble. "Lorsqu'on a travaillé chacun de son côté toute la journée, on n'a plus envie de se séparer le soir ou le week-end." Deux fois par semaine, ils suivent le même cours d'aïkido. Ils ont envie également de faire de la musique et du dessin mais n'ont pas encore

trouvé le club ou l'atelier qui leur convient vraiment. Les vacances, ils les passent ensemble, en camping sauvage ou en randonnées.

Ce qui semble compter le plus pour eux, c'est justement cet échange constant où se mêlent les loisirs, le travail, la tendresse, les relations sexuelles. Aucun de ces secteurs ne peut être privilégié, c'est un ensemble vivant et doux.

Les difficultés viennent surtout lorsque ce mouvement de "va-et-vient" est interrompu. "Lorsqu'on ne se comprend pas, j'ai mal", dit Valérie.

Jeanine MARRONCLE *Jeunes couples de maintenant*
Coll. Couples et Sociétés Les éditions ouvrières p.81-82

Proposition de corrigé

Cette introduction ne correspondant délibérément pas aux normes actuelles en vigueur, elle doit être conçue comme un exercice destiné à l'améliorer en déplaçant certains éléments dans le développement.

. « Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants et furent heureux jusqu'à la fin de leurs jours ». Ce rêve aussi vieux que l'humanité est mis à mal par le dossier de quatre documents dont nous ferons une synthèse objective, concise et ordonnée. Datant tous de la seconde moitié du siècle dernier, ils s'intéressent à la problématique suivante : en quoi consiste la crise du couple aujourd'hui ? Si Jeanine Marroncle (Jeunes couples de maintenant publié par Les éditions ouvrières) et un extrait du quotidien *Le Monde* datant du 14 août 1983 proposent des cas concrets qui prennent sur le vif la réalité des couples modernes, deux autres documents relèvent plus de l'essai. Denis de Rougemont s'intéresse dans L'Amour et l'Occident paru chez Plon en 1962 à ce qui pourrait garantir un mariage heureux. Elisabeth Badinter insiste sur l'intensité des exigences qui traversent le cœur humain, par son ouvrage au titre significatif L'un est l'autre, mis sur le marché par les éditions Odile Jacob en 1986. Ces documents nous amènent à nous intéresser à la naissance du couple avant de nous demander quelles sont ses chances de s'inscrire dans la durée.

La notion même de couple est devenue beaucoup plus complexe.

Pendant longtemps hommes et femmes s'unissaient uniquement pour la vie et par le mariage. Ainsi Denis de Rougemont ne signale que cette forme d'union dans son essai qui est justement le document le plus ancien du dossier. L'on continue d'ailleurs de se marier, à l'image de ces couples, jeunes ou non, dont parlent Marroncle et *Le Monde*. Cette fidélité à la tradition se remarque

aussi à la façon dont se forment les couples. En effet, il en est plus d'un qui ne se lance pas à l'aveuglette dans une telle aventure. Denis de Rougemont signale que bien des couples naissent après mûre réflexion du jeune homme poussé à prendre en compte divers critères par sa famille. E. Badinter confirme cette constatation quand elle indique qu'autrefois on prenait femme en échange d'avantages bien précis, telle une dot. Ces calculs et réflexions semblent perdure puisque que Le Monde laisse entendre par la bouche d'Alain Girard que les mariages arrangés ne sont pas tout à fait morts.

Mais cette tendance est sérieusement mise à mal par de nouvelles habitudes. Les mentalités ont changé au point que l'entourage réagit parfois de façon étonnée quand il apprend qu'un homme et une femme songent à se marier, révèle Marroncle. Cette réaction s'explique par l'apparition d'autres formes de vie à deux, dont l'union libre que signale Le Monde et par laquelle est d'ailleurs passé le jeune couple en question. C'est cette cohabitation extra-conjugale qui, comme le constate Le Monde, a entraîné une forte chute du nombre de mariages : ces derniers ont baissé d'un quart en une dizaine d'années. E.Badinter en conclut que la durée n'est plus perçue comme le principe de base auquel il faut tout sacrifier. Cette affirmation est confortée par deux preuves. Le jeune couple dont parle Marroncle refuse de se projeter dans l'avenir et Rougemont mentionne des adultes qui vont jusqu'à se remarier deux, voire trois fois. Ce nouveau comportement se comprend dans la mesure où les couples voient le jour chez des hommes et des femmes qui en font avant tout une affaire de cœur et non plus de raison. C'est le cas chez Marroncle où Valérie et Antoine ont pris la décision de se marier en fonction de leur désir et non de leurs intérêts ou de la pression parentale.

Quelle que soit la solution pour laquelle on opte, peut-on partir gagnant à coup sûr ?

Il y a certes des facteurs à ne pas négliger si l'on veut assurer ses arrières, mais les risques ne disparaissent pas pour autant.

Les critères à prendre en compte pour qui veut réussir sa vie sentimentale relèvent de la raison comme du cœur. Denis de Rougemont n'est pas loin de penser qu'il vaut mieux soigneusement peser les avantages et les inconvénients avant de se décider. Ce que corrobore l'extrait du journal Le Monde pour qui une communauté de goûts et d'objectifs fondés sur une culture commune facilite la réussite sentimentale. Cette opinion semble bel et bien justifiée par l'exemple du jeune couple auquel s'intéresse Marroncle : tous deux ont en commun des études scientifiques poussées et partagent les mêmes loisirs. Néanmoins cela ne suffit pas. J. Marroncle et E. Badinter insistent nettement sur ce point : il faut rester constamment ouvert à l'autre, parce que l'attention au partenaire est la clé de voûte du succès dans les affaires de cœur. Cela passe chez Marroncle par une communication constante dans tous les domaines qu'ils soient d'ordre

professionnel ou intime, par le respect et la tendresse chez Badinter. Cette dernière va même plus loin : il ne suffit pas de donner, encore faut-il recevoir, ce qui signifie que la réciprocité est un élément indispensable dans ce domaine.

Et pourtant, comme le précise Denis de Rougemont, quelles que soient les précautions que l'on prenne, le succès n'est jamais garanti. Rougemont et Badinter s'accordent sur ce point. Tous deux indiquent ainsi que chacun des partenaires attend trop de l'autre pour que ses attentes puissent être comblées. Ne serait-ce que parce qu'on veut concilier des extrêmes que l'on érige en absolus, tels l'autonomie personnelle à l'intérieur d'un couple que l'on conçoit en même temps comme une fusion vers l'union totale. Badinter et Marroncle signalent d'ailleurs que l'évolution des mœurs n'est pas un avantage pour la formation du couple : la femme par exemple craint de perdre sa liberté et marque son désir d'indépendance en refusant de prendre le nom du mari. Autrement dit, et E. Badinter est ferme sur ce point, le mal vient de ce que l'on n'est plus prêt à accepter des compromis.

La synthèse a donc mis en évidence la fragilité du couple. Pris entre tradition et modernité, ce dernier se cherche des garanties et des repères qui sont invariablement mis à mal par les contradictions inhérentes à la nature humaine.

Pistes pour répondre à la question.

Le dossier ne me semble cependant pas complet dans la mesure où il est déjà dépassé par l'Histoire qui a encore accentué la fragilité des couples actuels.

Les statistiques sont en effet irréfutables : un peu plus qu'un couple sur trois ne résiste pas à la durée et fait naufrage. Pour expliquer ce phénomène, il faut avancer d'autres explications que celles proposées par les documents. Considérée en droit comme l'égale de l'homme, la femme l'est devenue dans les faits par son insertion dans le monde du travail. Elle ne dépend donc plus de la seule manne apportée par le mari autrefois avec qui elle était ainsi forcée de rester pour le meilleur, mais surtout pour le pire. Capable aujourd'hui de s'assumer seule, elle reprend sa liberté beaucoup plus facilement que par le passé. A cela s'ajoute que nous vivons dans une société censée nous faciliter la vie en mettant à notre disposition une abondance d'objets telle que nous n'avons même plus besoin de leur accorder la moindre importance. L'ère du jetable est arrivée. Il en est donc des affaires du cœur comme des biens de consommation : quand un produit ne nous satisfait plus, nous le délaissions pour un autre. Enfin, les exemples proposés par les médias concourent tous à la même banalisation sentimentale. Chaque mois apporte en effet son lot de stars en rupture d'amour fracassante suivie rapidement d'un nouveau départ avec un partenaire apparemment aussi brillant que les feux de l'amour. Dès lors, c'est la valse des adieux que le commun des mortels adopte comme valeur suprême avant même

la vie à deux. Au point qu'une starlette s'est exclamée à Cannes, juste avant son mariage : « Ce doit être merveilleux quand on se marie pour la première fois ». Naïveté qui en dit long...



Retour vers les documents non littéraires

(Le comte Paul de Manerville, un riche héritier âgé de vingt-sept ans, a décidé de se marier. Il confie son projet à son ami Henri de Marsay.)

- Et tu te marieras ? - Et je me marierai.

- Je suis ton ami, mon gros Paul, tu le sais, dit de Marsay après un moment de silence, eh ! bien, sois bon père et bon époux, tu deviendras ridicule pour le reste de tes jours. Si tu pouvais être heureux et ridicule, la chose devrait être prise en considération ; mais tu ne seras pas heureux. Tu n'as pas le poignet assez fort pour gouverner un ménage. Je te rends justice : tu es un parfait cavalier; personne mieux que toi ne sait rendre et ramasser les guides, faire piaffer un cheval, et rester vissé sur sa selle. Mais, mon cher, le mariage est une autre allure. Je te vois d'ici, mené grand train par madame la comtesse de Manerville, allant contre ton gré plus souvent au galop qu'au trot, et bientôt désarçonné ... Oh ! mais désarçonné de manière à demeurer dans le fossé, les jambes cassées. Écoute ! Il te reste quarante et quelques mille livres de rente en propriétés dans le département de la Gironde, bien. Emmène tes chevaux et tes gens, meuble ton hôtel à Bordeaux, tu seras le roi de Bordeaux, tu y promulgueras les arrêts que nous porterons à Paris, tu seras le correspondant de nos stupidités, très bien. Fais des folies en province, fais-y même des sottises, encore mieux ! Peut-être gagneras-tu de la célébrité. Mais...ne te marie pas. Qui se marie aujourd'hui ? Des commerçants dans l'intérêt de leur capital ou pour être deux à tirer la charrue, des paysans qui veulent en produisant beaucoup d'enfants se faire des ouvriers, des agents de change ou des notaires obligés de payer leurs charges(1), de malheureux rois qui continuent de malheureuses dynasties. Nous seuls sommes exempts du bât (2), et tu vas t'en harnacher ? Enfin pourquoi te maries-tu ? Tu

dois compte de tes raisons à ton meilleur ami ! D'abord, quand tu épouserais une héritière aussi riche que toi, quatre-vingt mille livres de rente pour deux ne sont pas la même chose que quarante mille livres de rente pour un, parce qu'on se trouve bientôt trois, et quatre s'il nous arrive un enfant. Aurais-tu par hasard de l'amour pour cette sottie race des Manerville qui ne te donnera que des chagrins ? Tu ignores donc le métier de père et mère ? Le mariage, mon gros Paul, est la plus sottie des immolations sociales; nos enfants seuls en profitent et n'en connaissent le prix qu'au moment où leurs chevaux paissent les fleurs nées sur nos tombes. Regrettes-tu ton père, ce tyran qui l'a désolé ta jeunesse ? Comment t'y prendras-tu pour te faire aimer de tes enfants ? Tes prévoyances pour leur éducation, tes soins de leur bonheur, les sévérités nécessaires les désaffectionneront. Les enfants aiment un père prodigue ou faible qu'ils mépriseront plus tard. Tu seras donc entre la crainte et le mépris. N'est pas bon père de famille qui veut ! Tourne les yeux sur nos amis, et dis-moi ceux de qui tu voudrais pour fils ? Nous en avons connu qui déshonoraient leur nom. Les enfants, mon cher, sont des marchandises très difficiles à soigner. Les tiens seront des anges, soit ! As-tu jamais sondé l'abîme qui sépare la vie du garçon de la vie de l'homme marié ? Écoute ! Garçon, tu peux dire :— « Je n'aurai que telle somme de ridicule, le public ne pensera de moi que ce que je lui permettrai de penser. » Marié, tu tombes dans l'infini du ridicule ! Garçon, tu te fais ton bonheur, tu en prends aujourd'hui, tu t'en passes demain : marié, tu le prends comme il est, et, le jour où tu en veux, tu t'en passes. Marié, tu deviens ganache(3), tu calcules des dots, tu parles de morale publique et religieuse, tu trouves les jeunes gens immoraux, dangereux : enfin tu deviendras un académicien social. Tu me fais pitié. Le vieux garçon dont l'héritage est attendu, qui se défend à son dernier soupir contre une vieille garde à laquelle il demande vainement à boire, est un béat(4) en comparaison de l'homme marié. Je ne te parle pas de tout ce qui peut advenir de tracassant, d'ennuyant, d'impatientant, de tyrannisant, de contrariant, de gênant, d'idiotisant, de narcotique et de paralytique dans le combat de deux êtres toujours en présence, liés à jamais, et qui se sont attrapés tous deux en croyant se convenir; non, ce serait recommencer la satire de Boileau (5), nous la savons par cœur.

Honoré de Balzac, Le Contrat de mariage, 1835.

1. *charges* : poste, office. 2. *bât* : dispositif placé sur le dos des bête de somme. 3. *ganache* : (familier) personne sans intelligence. 4. *béat* : (religion) heureux en Dieu. 5. *la satire de Boileau* : allusion à la *Satire contre les femmes*.

Questions

Quelle est la thèse du locuteur ?

Quels sont les arguments avancés ?

Quels sont les moyens rhétoriques utilisés par Henri de Marsay pour dissuader son ami de se marier ?

NB Songer à rapprocher ce texte de La physiologie du mariage de Balzac, aussi.



Retour vers les textes littéraires

Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

– Te souvient-il de notre extase ancienne?
– Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne?

– Ton coeur bat-il toujours à mon seul nom?
Toujours vois tu mon âme en rêve? – Non.

– Ah! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignons nos bouches! – C'est possible.

Qu'il était bleu, le ciel, et grand l'espoir!
– L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

Paul Verlaine



Retour vers les textes littéraires